

Si tu ne hais pas ton père, ta mère, ta femme, tes enfants, tes frères, tes sœurs et même ta propre vie... Tu ne **peux** pas être mon disciple !

Les textes du jour nous jouent parfois de drôles de tours... Est-ce vraiment un texte approprié pour une première prédication devant une communauté que je ne connais pas encore et qui ne me connaît pas ?

Voilà un passage d'évangile qui est tout sauf « confortable » à entendre !

C'est d'ailleurs étonnant qu'après la lecture de ces versets nous soyons encore tous la !

Inconfortable parce qu'il y est question de l'impossibilité de suivre Jésus.

Inconfortable parce que l'exigence posée par Jésus nous paraît surhumaine.

Inconfortable parce que nos vies et nos engagements ecclésiaux sont déjà bien assez complexes à gérer en famille : aucun d'entre nous n'a envie d'être en guerre avec son entourage à cause de sa foi.

Voilà donc un texte qui, me semble-t-il vient plomber si ce n'est notre foi en tous cas notre enthousiasme et notre désir de suivre Jésus et d'être son disciple.

Et c'était certainement aussi le cas pour « les foules nombreuses » qui suivaient Jésus ce jour là.

Il y avait là des hommes et des femmes comme vous et moi,

des hommes et des femmes en recherche,

des hommes et des femmes interpellés par sa vie et son message.

Ce matin c'est un peu comme si nous tous nous faisons partie de la foule qui suit Jésus.

Celles et ceux qui le suivaient étaient pleins d'enthousiasme et de joie : ils en étaient tous persuadés, ils avaient trouvé le Messie c'est-à-dire, la solution à

tous leurs problèmes ! D'ailleurs ce Jésus n'était il pas en route vers Jérusalem, la capitale ? Il allait enfin mettre fin à l'occupation romaine et établir le règne de Dieu, un règne qui n'aurait pas de fin, un règne de justice et de paix ... Alors oui, ils voulaient bien le suivre, cet homme là.

Mais voilà que Jésus s'arrête,
qu'il se retourne,
qu'il les regarde,
voilà qu'il *nous* regarde, droit dans les yeux, et qu'il nous dit:
vous voulez être mes disciples?

Eh bien moi je vais vous dire ce que cela signifie « être mon disciple ».

Je crois pouvoir dire sans trop me tromper, que ce jour là chacun a ressenti un choc en entendant les paroles de Jésus, elles ont du leur faire l'effet d'une douche froide.

Détester toute sa famille et même se détester soi-même,
porter sa croix,
renoncer à tous ses biens

Quel programme!

Impossible à mettre en pratique!

Parce que, si on y réfléchit raisonnablement cela voudrait dire qu'on devrait tous se transformer en ascètes. Ou bien peut être tous devenir moines ou sœurs en vivant en communauté et en se retirant du monde?

Devant une telle radicalité il n'est pas étonnant qu'à travers les siècles ont ait sans cesse tenté d'atténuer ces versets.

Tout d'abord on a relativisé le poids de ce petit mot si dérangent du verset 26 qui est traduit dans nos Bibles parfois par **détester** ou **haïr** mais qui est rendu aussi par **préférer à**: celui qui préfère son père sa mère ... ne peut pas être mon disciple (Segond 21 par exemple)

On a parfois aussi choisi d'insister plutôt sur les deux paraboles de la fin du passage (les versets 28 à 33) qui nous montrent l'homme qui construit une tour et le roi qui part en campagne de guerre afin de mettre l'accent sur le fait qu'être disciple ce n'est pas quelque chose que l'on fait à la légère, qu'il faut bien réfléchir avant de s'engager, peser le pour et le contre pour voir si on sera vraiment capable de tenir cet engagement.

J'avoue que ni l'une ni l'autre de ces pistes d'interprétations ne me satisfait pleinement.

La première solution me fait l'effet d'essayer de gommer la radicalité des paroles de Jésus: on dit allez il faut être raisonnable, on ne peut pas appliquer ça vraiment à la lettre. On ne peut pas renoncer à tout ce qui fait un minimum de confort, autant matériel (l'argent les biens) que psychologique (notre famille les gens qu'on aime)

La deuxième solution si on la mène jusqu'au bout semblerait vouloir nous dire que le fait d'être un vrai disciple n'est réservé qu'à certains, aux héros ceux qui arriveraient vraiment à tout mettre en pratique ...

Alors que faire avec ce texte ?

peut être, essayer d'explorer une troisième voie !

Dans ce passage il est question de deux choses :

de prise de conscience et de renoncement.

la prise de conscience :

comme il l'a fait pour les gens qui le suivaient, Jésus nous pousse nous aussi à nous arrêter. Il se retourne et nous pose une question, du moins c'est comme ça que je l'interprète :

Quelle est votre quête dans la vie ?

Il me semble que c'est le cas de chacun d'entre nous : nous sommes en quête. De manière un peu basique on peut dire que nous sommes toutes et tous en quête de bonheur, un bonheur qui est bien sur différent selon chacun.

Cette quête est présente en nous dès nos origines. C'est un peu comme si nous venions au monde avec en nous, un creux, un vide.

Et la quête de notre existence va être de passer une bonne partie de notre vie à tenter de remplir ce vide, pour avoir enfin le sentiment enfin d'être entiers, comblés.

On va chercher, à combler ce vide, à faire en sorte de pouvoir dire: voilà, je suis bien, je n'ai plus besoin de rien, j'ai tout ce qu'il me faut.

Pour certains ça va être de l'amour, de la reconnaissance, pour d'autres, une belle voiture, une grande maison, beaucoup d'argent, pour d'autres encore ça va être une famille unie, une grande famille... ou peut être tout à la fois. A moins que ce ne soit la sobriété heureuse ;)

On peut aussi combler ce creux avec des idées politiques ou religieuses (oui on peut même remplir ce vide avec Dieu !)

Et là Jésus vient nous dire: *« vous faites fausse route ! Si vous pensez qu'un jour vous arriverez à combler ce vide c'est une illusion. »*

C'est une illusion que de croire qu'un jour nous trouverons quelque chose qui nous remplisse entièrement.

Quand Jésus parle de détester sa famille,

quand il parle de se détester soi-même ou encore de renoncer à tous ses biens, il ne nous dit pas de faire la guerre à ceux que nous aimons le plus, il ne nous demande pas de souffrir le martyre, il ne nous demande pas forcément non plus de distribuer tous nos biens aux pauvres.

Je crois qu'il vient simplement nous dire que nous faisons fausse route si nous croyons que les êtres (nos parents, nos conjoints, nos enfants, nos frères, nos sœurs) ou encore les choses (c'est à dire nos possessions matérielles) pourront remplir ce vide qui est creusé en nous.

C'est précisément ce creux que nous portons en nous qui est le signe de notre humanité.

Et à chaque fois qu'on pense l'avoir rempli et comblé:

on a en fait, fabriqué une idole, un faux Dieu.

Voilà précisément la raison pour laquelle ce creux doit rester ainsi :

parce que c'est là que Dieu vient respirer en nous.

Laisser un vide en nous pour que Dieu puisse venir respirer à l'intérieur.

Le disciple c'est celui qui a accepté ce vide en lui et qui a fait le "deuil du remplissage".

Pour moi porter sa croix c'est précisément cela:

avancer dans la vie avec la conscience de « creux » et essayer de ne jamais le remplir avec quoi que ce soit, car c'est l'espace vital de Dieu en nous.

C'est ce qui fait que nous ne nous prendrons pas pour Dieu, et que ni notre famille, ni nos biens ne seront jamais nos Dieux.

C'est au prix de ce deuil là que nous serons véritablement des disciples et que nous serons comme l'argile entre les mains du potier.

Et je crois que cette voie là n'est pas pour autant plus facile, car au final elle nous mène très loin, et puis aussi parce que cette voie là, est applicable ! On ne peut pas se cacher derrière de fausses excuses en disant que c'est utopique ou impossible.

Laisser de l'espace pour que Dieu puisse venir « *respirer en nous* » : c'est simple, c'est essentiel et c'est une grâce immense.

Tout est remis à sa juste place. Alors finalement, pour un premier dimanche du mois de septembre, une « rentrée » c'est plutôt un beau programme, non ? Avant de nous laisser happer par le rythme soutenu et parfois effréné du quotidien, veillons à laisser de la place en nous afin que Dieu puisse venir « *respirer en nous* ».

Amen